



Le garage RINALDI

« Jojo » et « Mémaine » ont acheté le garage en 1960. Ils ont cessé leur activité en 1981.

Deux pompes à essence trônaient au bord de la rue : une pour l'ordinaire, l'autre pour le Super. Le « sans plomb » n'existait pas et le gasoil, servi grâce à une pompe à bras, était peu répandu. Georges, aidé par un ouvrier, réparait des voitures de toutes marques, des tracteurs... Les clients avaient l'habitude de rester « au chevet de leur véhicule » aussi longtemps que durait la réparation !

On pouvait également commander sa voiture neuve. A l'époque, il fallait attendre 6 à 8 mois pour avoir une 2CV ! En plus d'aider Georges au garage, Germaine conduisait son Taxi.

Les cafés – Restaurants – Auberges

Comme dans tous les villages, les cafés étaient nombreux. C'était souvent un complément d'activité pour les ménages. Dans « Laveine », on a compté jusqu'à trois cafés : un dans chaque boulangerie et un troisième, « au-dessus » de la boulangerie FAYE, tenu par la famille MONDANEL, puis par leur fille, Suzanne LIZARD.

Aux « Quatre routes », Adélaïde RIBOULET, tenait également un café. Son beau-père, Gilbert, et son mari, Antonin, étaient **sabotiers**. Les dimanches, des parties de jeu de quilles y étaient organisées. Il est amusant de noter qu'à l'angle opposé du carrefour des « Quatre routes », Monsieur PEYNON faisait aussi des sabots ! Il travaillait dans la « cabane » en dur sur laquelle se trouve une boîte à lettres.

Aux « Bigons », route de Vinzelles (dans la grande maison blanche à droite), se trouvait le café d'Eugénie BROSSE, épouse de Claude, **marchand de bestiaux**.

A « la Bresle », l'actuelle « Maison LABORDE », face à l'ancien port fluvial, était une auberge très fréquentée par les « mariniers » et autres usagers du port. Il y avait même des écuries pour loger les chevaux des diligences de passage ou des embarcations tirées sur le chemin de halage.



Les artisans de la vie quotidienne

Durant la première moitié du siècle dernier (pas si longtemps avant la mondialisation !), des articles de la vie courante étaient fabriqués sur place : des sabots, mais aussi des couteaux, chez Monsieur CHOUVEL, rue de la Côte.

Les métiers de l'habillement étaient également présents : Joseph LAURENT, tailleur, était installé à « Laveine », Henriette BLETTY, couturière, aux « Bigons », tout comme Jeanne SAUVAGE dans la rue de la Côte.

« Chez Mozat », une famille de tisserands, faisait un tissu de chanvre très rêche et très lourd avec lequel les femmes faisaient des draps ou des vêtements de travail.

Les artisans du bâtiment étaient également nombreux : maçons, électriciens...

Notons entre autres, que Marius COTTIER, maçon comme son père, a vendu des postes de TSF et qu'à la saison, il pressait les pommes ou le raisin. Comme Paul ROUGIER, maçon aux « Escolives », il fabriquait aussi des cercueils. Les activités étaient pour le moins variées !

Le village de « Fontpanade » avait son meunier. Le moulin de Félix GANNAT fonctionna jusqu'en 1995.

Notre commune avait aussi ses cantonniers qui n'étaient pas municipaux. Il faisait des fossés, cassait des cailloux pour faire du matériau pour les chemins. L'un d'entre eux, Monsieur TROILLER était gardien du « Pont de Crevant ». A « la Bresle », Gaston CITERNE était transporteur. Il livrait du gravier avec ses deux chevaux.

Les **maréchaux-ferrants** étaient indispensables aux paysans avant l'avènement des tracteurs. La Croix-Mozat avait son maréchal-ferrant, Antoine BOUTERIGE.

Une deuxième forge fonctionnait sur la commune : celle de Michel SAUVANET aux « Bigons », qui fut reprise par Maurice PEYRIN en 1951. Dix ans plus tard, il s'installa « au Pré Bonnet », entre les « Quatre routes » et le pont. Maurice avait appris le métier à Entraigues chez son beau-père.

Après son décès, en 1973, Marcel KELLER puis André MATHOUX, poursuivirent une activité de forgeron-serrurier.

Fonctions administratives :

Plusieurs études notariales ont existé à Crevant-Laveine : Maîtres DARDOUILLET, RIVAL, FREZIOUL et BRULEBOIS.

Au début du siècle, Maître RIVAL fut maire de la commune.

A la fin du 19^{ème}, la perception de Crevant-Laveine était encore ouverte. Elle était située rue de la Mairie.

La Croix-Mozat

De par sa géographie, notre commune fut longtemps coupée en deux secteurs bien distincts: les « Bas » avec le bourg et les villages proches de l'Allier, et les « Hauts » appelés aussi « la Varenne ». Ces deux secteurs étaient séparés par une vaste zone non habitée, hormis le château de « Montagne ».

La Croix-Mozat avait son école à deux classes qui a fonctionné jusqu'en 1990 (*date du regroupement des écoles communales au groupe scolaire des Six-Pierres*), et aussi quelques commerces.

Deux maisons rythmaient principalement la vie du village : la maison CHAMPAGNOL, au carrefour, et la maison RIMBERT-BOUTERIGE, à la place de l'actuel « Trèfle à quatre feuilles ».

Maison CHAMPAGNOL

Alphonse et Marie CHAMPAGNOL tenaient un café – restaurant et une épicerie. A proximité, ils avaient aménagé une « salle des fêtes ». Les jeunes venaient le dimanche après-midi, danser au son d'un piano mécanique. C'était aussi une salle de spectacles où étaient projetés des films muets puis les premiers films parlants (en noir et blanc évidemment !).

On pouvait également trouver une pompe à essence et le premier et unique téléphone de la Croix-Mozat. Alphonse CHAMPAGNOL était camionneur et marchand de matériaux. Il fut maire de la commune pendant 40 ans.

